



LA  
COULEUR  
DE LA  
VICTOIRE  
**RACE**

FORECAST PICTURES ET ID+ PRÉSENTENT

STEPHAN JAMES    JASON SUDEIKIS    JEREMY IRONS    ET WILLIAM HURT

# LA COULEUR DE LA VICTOIRE

**RACE**

UN FILM DE STEPHEN HOPKINS  
SCÉNARIO DE JOE SHRAPNEL ET ANNA WATERHOUSE

Durée : 1h58

**SORTIE LE 27 JUILLET**

PRESSE  
Étienne Lerbret  
36, rue de Ponthieu – 75008 Paris  
Tél. : 01 53 75 17 07 / 06 60 97 34 45  
Etiennelerbret@orange.fr  
Stéphane Ribola  
Tél. : 06 11 73 44 06  
stephane.ribola@gmail.com

DISTRIBUTION  
LA BELLE COMPANY  
3, place André Malraux  
75001 Paris  
Tél. : 01 80 06 95 54  
contact@la-belle-company.com

Matériel disponible sur le site [www.la-belle-company.com](http://www.la-belle-company.com)



# SYNOPSIS



Dans les années 30, Jesse Owens (Stephan James), jeune afro-américain issu du milieu populaire, se prépare à concourir aux Jeux Olympiques.

Cependant, alors qu'Owens lutte dans sa vie personnelle contre le racisme ambiant, les États-Unis ne sont pas encore certains de participer aux Jeux de 1936, organisés en Allemagne nazie.

Le débat est vif entre le président du Comité Olympique Jeremiah Mahoney (William Hurt) et le grand industriel Avery Brundage (Jeremy Irons). Pourtant, la détermination de Jesse à se lancer dans la compétition est intacte...

# NOTES DE PRODUCTION



## Une légende bâtie dans un contexte difficile

Jesse Owens est une légende planétaire. Même aujourd'hui, où la notoriété est devenue éphémère, la victoire du quadruple médaillé d'or aux Jeux Olympiques de Berlin de 1936 continue à marquer les esprits. Son exploit a suscité un véritable espoir dans le monde. 80 ans plus tard, Owens reste l'un des rares athlètes olympiques dont le nom et l'image font partie intégrante de notre patrimoine culturel.

Après avoir produit le court métrage primé *TRIBUTE TO JESSE OWENS AND CARL LEWIS*, Luc Dayan souhaitait développer un film autour d'Owens et des circonstances qui avaient conduit et entouré sa présence aux JO de Berlin en 1936. Le producteur Jean-Charles Lévy s'engage bientôt dans l'aventure à ses côtés, puis c'est au tour du réalisateur Stephen Hopkins et d'une équipe de techniciens venus de tous les pays. Un phénomène révélateur de l'importance qu'a Jesse Owens aux yeux du monde entier.

Réalisé avec le soutien de la Jesse Owens Foundation et de la famille d'Owens, d'un groupe d'investisseurs et d'amis passionnés de sport tels que Solly Azar, Jean Eichenlaub, Christophe Charlier, Morgan Menahem, *LA COULEUR DE LA VICTOIRE* est le premier long métrage consacré à

l'athlète. « Nous avons commencé par rencontrer les filles de Jesse Owens et sa femme Ruth Solomon, raconte Lévy. On voulait leur faire comprendre l'orientation qu'on souhaitait donner au projet et leur dire qu'on avait besoin de leur totale coopération. Elles ont été à nos côtés depuis la phase de développement jusqu'à l'aboutissement du film. »

Les scénaristes Joe Shrapnel et Anna Waterhouse ont choisi de s'attacher aux périodes les plus riches de la vie du coureur : l'histoire commence ainsi à l'époque où Jesse, à l'âge de 19 ans, entre à Ohio State University et s'achève avec ses victoires triomphales sur la scène internationale, deux ans plus tard.

« Raconter son histoire, de sa naissance à sa mort, ne nous intéressait pas, indique Anna Waterhouse, et on s'est dit qu'on pouvait suggérer beaucoup d'événements du reste de sa vie à travers cette période brève et intense de son parcours. »

Le réalisateur précise : « Je ne pense pas qu'on puisse évoquer toute la vie de Jesse Owens dans un film de deux heures. En se concentrant sur l'époque 1934-36, on comprend l'évolution de ce coureur de talent qui devient champion du monde. La période où il accomplit ses exploits



comportait un intérêt dramaturgique majeur : ils n'auraient pas pu se produire plus tôt ou plus tard en raison de certains progrès techniques et de la montée du fascisme en Europe.»

Les scénaristes ont également cherché à dépasser le cadre habituel d'un film de sport, en inscrivant l'intrigue dans un contexte social et politique. «Pour que le spectateur comprenne vraiment la dimension exceptionnelle des exploits du protagoniste, il a fallu qu'on contextualise le film sur un plan historique, explique Shrapnel. Les gens ne savent pas forcément que les Jeux ont bien failli ne jamais avoir lieu, ou en tout cas sans la participation des États-Unis. Quoi qu'il en soit, les J.O. de Berlin sont les derniers qui se sont produits avant la fin de la guerre. Le monde était alors en pleine mutation.»

Anna Waterhouse reprend : «On a fait part de nos idées à Stephen très en amont, et il s'est montré enthousiaste. C'est l'une des collaborations les plus fructueuses qu'on ait eues avec un réalisateur. À chaque étape du projet, il mettait en valeur ce qu'on avait écrit.»

Hopkins souligne : «L'histoire de Jesse Owens est tellement hallucinante et foisonnante que Joe et Anna n'ont pas eu besoin d'en rajouter. En revanche, il a fallu qu'ils fassent le tri parmi toutes les informations à leur disposition pour aller à l'essentiel.»

Les scénaristes ont étudié des centaines de documents historiques, des biographies et des ouvrages sociopolitiques de l'époque – bref, toute forme de documentation sur Jesse Owens qu'ils pouvaient trouver. «On a pu vérifier l'envergure et l'importance des victoires de Jesse à Berlin, à la fois d'un point de vue sportif et géopolitique», analyse Shrapnel.

«Sous la plume de Joe et Anna, LA COULEUR DE LA VICTOIRE est devenu une histoire d'ampleur internationale», confirme la productrice Kate Garwood.

«On a abordé le récit par une relation qui a beaucoup compté pour Jesse à cette époque, et même pour le reste de sa vie, poursuit Anna Waterhouse. Il s'agit de sa relation avec le coach d'Ohio State University, Larry Snyder, qui l'a entraîné et lui a témoigné respect et amitié. C'était une dimension affective qui éclairait les problèmes sociaux et politiques auxquels Jesse a été confronté.»

«Les enjeux terribles auxquels Owens devait faire face l'affectaient énormément sur le plan émotionnel, déclare encore la scénariste. Le débat enflammé autour du boycott éventuel des Jeux de Berlin par les États-Unis – en signe de protestation contre la persécution des Juifs et d'autres communautés – avait une incidence directe sur sa vie.»

Shrapnel signale : «On s'est intéressé à d'autres duos, en dehors du tandem Owens-Snyder. Par exemple, une autre relation professionnelle s'avère déterminante au sein du comité olympique américain, celle entre Avery Brundage et Jeremiah Mahoney.»

«L'esprit de compétition joue aussi dans l'histoire, tout comme la grande estime réciproque entre Owens et l'un de ses principaux rivaux, le coureur allemand Carl "Luz" Long, qui incarnait l'espoir de la race aryenne aux yeux d'Hitler, dit-il. Ils sont restés amis pendant des années après les J.O.»

Finalement, Shrapnel évoque les «rapports fluctuants entre la réalisatrice Leni Riefenstahl et le ministre allemand de la Propagande Joseph Goebbels.»

Issus d'un monde situé à des années-lumière de celui d'Owens, la cinéaste et le dignitaire nazi ont malgré tout marqué le parcours du sportif. «Pour le régime nazi, les Jeux Olympiques représentaient leur entrée sur la scène mondiale, rappelle Waterhouse. C'est ce qui a conféré aux Jeux de 1936 leur importance majeure. Leni Riefenstahl a convaincu Hitler que filmer les Jeux allait immortaliser le parti nazi d'une manière comparable au TRIOMPHE DE LA VOLONTÉ. Mais Goebbels se posait des questions sur ses réelles motivations et sur sa relation avec le Führer.»

La rivalité entre la cinéaste et Goebbels fait écho à l'équilibre délicat entre le peuple allemand et les dignitaires nazis au pouvoir. Goebbels allait finir par perdre cette bataille de propagande, notamment en raison des prouesses inédites d'Owens, tandis que Leni Riefenstahl s'apprêtait à immortaliser l'événement grâce à son chef d'œuvre documentaire en deux parties, LES DIEUX DU STADE. Les images d'Owens avaient d'abord été coupées au montage, puis réintroduites dans le film à la demande pressante de la réalisatrice.

«Tout le monde est conscient qu'Owens possède un don extraordinaire et c'est grâce à ce talent qu'il rencontre toute une série de gens fascinants venus du monde entier», remarque Hopkins.

Anna Waterhouse ajoute : «Il a aussi croisé des gens qui se sont moqués de lui et l'ont hué, à la fois aux États-Unis et à l'étranger. Même après avoir été la fierté de son pays, il a été en proie au racisme dans sa vie quotidienne.»

«Toute sa vie, il s'est battu contre le racisme, constate Shrapnel. On s'est dit que c'était un phénomène qu'il fallait absolument faire figurer à la fin du scénario, non pas sous forme de cartons, mais dans une scène retraçant un événement réel qui, malheureusement, lui rappelait la ségrégation qui sévissait dans son propre pays.»





## Des comédiens venus de tous les horizons

Comment trouver un comédien capable d'incarner un jeune homme qui s'apprête à devenir une légende ? La production a étendu ses recherches aux quatre coins du monde : « Nous avons missionné des directeurs de casting au Royaume-Uni, aux États-Unis, au Canada et dans des pays non anglophones », se souvient Kate Garwood. « On a visionné des centaines de vidéos d'auditions avant de tomber sur Stephan James. J'avais déjà vu un essai de Stephan pour le rôle d'un Anglais. Or, c'est un accent très difficile à restituer avec exactitude et il s'en était tiré brillamment. Et il se trouve qu'il pouvait aussi faire l'accent américain... »

En réalité, James, qui est d'origine canadienne, avait récemment campé le militant des droits civiques et député John Lewis dans SELMA. Kate Garwood intervient : « Quand on a visionné son audition, on a été extrêmement impressionnés. Il y témoignait une telle sensibilité qu'on s'est tous regardés et qu'on s'est dit : "On tient notre Jesse Owens". »

« J'avoue que je ne connaissais pas grand-chose de Jesse, reconnaît James. Je savais qui il était et j'avais une vague idée de ses exploits. Mais je me suis rapidement rendu compte que son histoire dépassait largement le cadre de l'athlétisme. Avec LA COULEUR DE LA VICTOIRE, on comprend beaucoup mieux l'époque et le contexte dans lesquels il a vécu et les conflits qu'il a dû surmonter. »

Le comédien a accepté le rôle parce que, selon lui, « c'est fondamental de transmettre ces histoires de génération en génération et de faire en sorte qu'elles ne tombent pas dans l'oubli. Voilà ce que ce rôle représentait à mes yeux. »

« Jesse s'est battu toute sa vie et a constamment surmonté l'adversité, ajoute-t-il. Il a franchi des obstacles extraordinaires en se rendant à Berlin pour participer aux Jeux Olympiques. Il a bouleversé le cours de l'Histoire, et n'a pas seulement battu des records sportifs. La plupart des athlètes qui lui ont succédé n'auraient pas eu la moindre chance de réussir sans lui. »

James s'est plongé dans la documentation et a entamé d'autant plus facilement sa phase d'entraînement qu'il pratiquait déjà le basket-ball, le football américain et européen, le kickboxing et l'athlétisme. L'acteur était déterminé à restituer fidèlement les postures et la technique de course de Jesse Owens, et s'est donc entraîné inlassablement. Il remarque : « Quand on est habitué à courir d'une certaine façon, comme c'est mon cas, on peut avoir du mal à casser ses habitudes. »

Au bout de plusieurs mois d'entraînement avec un coach spécialiste d'athlétisme de Georgia Tech, James a réussi à s'approprier le style d'Owens. Il a encore amélioré sa maîtrise



grâce au Canadien Hank Palmer, finaliste olympique en 2008, qui l'a doublé dans certaines scènes et campé le frère de Jesse Owens, Quincy. «Cela fait des décennies que je pratique l'athlétisme, commente Palmer, et j'ai remarqué que nous avons adopté le style très fluide de Jesse Owens et que nous l'avons légèrement adapté au fil des années. J'ai le sentiment que LA COULEUR DE LA VICTOIRE encouragera les jeunes qui pratiquent l'athlétisme. De mon côté, c'était un vrai plaisir de participer à cette aventure.»

«S'agissant de l'entraînement de Stephan, il fallait le préparer au niveau d'exigence qu'on allait attendre de lui, et on a donc répété ces scènes plusieurs fois par jour, poursuit Palmer. Stephan a été formidable et je crois que s'il continuait à s'entraîner, il ferait un excellent coureur ! Il s'est habitué à l'exercice et il a su adopter le style de Jesse Owens.»

James a également travaillé la dimension psychologique du personnage. «Il n'existait pas autant de vidéos ou d'enregistrements que je l'aurais souhaité, signale-t-il. Par chance, ses filles et ses petites-filles étaient à nos côtés tout au long du tournage. Du coup, grâce à leurs conseils, j'ai pu m'inspirer de l'élocution et de la gestuelle de Jesse.»

Par conséquent, James a le sentiment que peu de temps après le début du tournage, il s'est glissé dans l'univers de Jesse. «Que ce soient les décors, les costumes ou mes partenaires, toutes les conditions étaient réunies pour que j'aie l'impression de me retrouver dans la peau de Jesse – de vivre et de courir comme lui !»

Également Canadienne, Shanice Banton interprète Ruth Solomon, future épouse d'Owens et mère de leurs trois filles, dont l'une, Gloria, était déjà née à l'époque des Jeux Olympiques de Berlin. «Ruth connaissait Jesse depuis très longtemps, constate la comédienne. Ils avaient une relation à part. Pour jouer le rôle, je me suis documentée pour savoir comment une femme de son époque se tenait et se comportait et, bien entendu, les costumes et le maquillage m'ont aidée. Mais j'ai réussi à m'identifier à Ruth parce qu'elle était chaleureuse et affectueuse et que le bien-être de sa famille lui tenait particulièrement à cœur.»

«Stephan est extrêmement consciencieux et il prend le temps de se concentrer pour se glisser dans la peau du personnage quand il est sur le plateau, dit-elle encore. On était conscient qu'on racontait une histoire importante et que les jeunes générations ont besoin de connaître le parcours de Jesse.»

Il s'agissait ensuite de trouver l'interprète de Larry Snyder qui a su entraîner Owens pour qu'il atteigne un niveau d'excellence. Snyder avait lui-même raté sa chance

d'être sélectionné pour faire partie de l'équipe américaine d'athlétisme aux Jeux Olympiques de Paris de 1924. L'émotion du film est largement suscitée par l'amitié parfois difficile entre les deux hommes et, d'après Jean-Charles Lévy, elle illustre l'un des thèmes principaux de LA COULEUR DE LA VICTOIRE : «Les rapports entre Jesse et Larry Snyder sont emblématiques du combat contre le racisme à travers l'intégration, note le producteur. Le plus remarquable, c'est que leur amitié n'était pas feinte, mais qu'elle était liée aux sentiments qu'ils avaient l'un pour l'autre.»

James reprend : «Ces deux hommes issus de milieux très différents se sont retrouvés réunis par leur amour du sport. Larry n'a pas été confronté aux combats qu'a dû mener Jesse dans son enfance. La seule chose qui les réunissait vraiment, c'était la course et ça, c'était du solide.»

Kate Garwood note : «Snyder avait environ 35 ans, si bien qu'il ne correspond pas à l'archétype du coach qu'on voit en général au cinéma, autrement dit une figure paternelle d'une cinquantaine d'années. La dynamique entre lui et Jesse est davantage celle qu'on retrouve entre un frère aîné et son cadet.»

«Jason Sudeikis apporte de la générosité et une forme d'insouciance sympathique au personnage, tout en lui donnant une certaine nervosité, dit-elle. On a eu de la chance d'obtenir l'accord de Jason.»

«Si Jesse et Larry étaient réunis par leur amour du sport, Jason et moi étions réunis par notre passion du métier d'acteur, indépendamment du fait que nous ayons des parcours très différents», souligne James.

Pour Sudeikis, Larry Snyder est «un homme qui a de grandes ambitions et aspirations. Il a eu son heure de gloire en matière d'athlétisme. D'entrée de jeu, il a évalué le potentiel de Jesse et également repéré ses faiblesses techniques. Il a tout mis en œuvre pour que Jesse atteigne ses objectifs sur un plan physique et, ce qui était tout aussi important, il lui a permis d'affronter mentalement et émotionnellement les difficultés du monde environnant. Ils sont devenus très bons amis – et le sont restés – et ont noué des liens très rares.»

«Les exploits accomplis par Jesse Owens malgré les difficultés, à la fois aux États-Unis et ailleurs, sont ancrés dans toutes les mémoires, et son parcours héroïque reste exemplaire dans l'histoire américaine, ajoute-t-il. J'ai été très ému d'avoir participé à ce film qui retrace sa trajectoire, d'autant plus qu'elle est annonciatrice de notre époque actuelle. En effet, son histoire résonne très fort dans le monde d'aujourd'hui où nous sommes encore tellement divisés.»



Si Owens et Snyder étaient concentrés sur leur objectif sportif et la compétition à venir, des conflits d'ordre géopolitique mettaient en péril tous leurs efforts. «Le premier d'entre eux concerne le boycott éventuel par les États-Unis des J.O. de 1936 pour protester contre la persécution des Juifs et d'autres communautés par le régime nazi, indique Stephen Hopkins. Il y avait cet homme d'influence américain, Avery Brundage, qui suscitait la polémique et qui avait beaucoup de poids au sein du comité olympique. Il estimait qu'il ne fallait pas mélanger le sport et la politique. Après une lutte interminable avec d'autres membres du comité, Brundage a obtenu une très courte victoire grâce à un vote et les États-Unis ont bien participé aux Jeux Olympiques, bousculant le cours de l'histoire et le propre parcours de Jesse.»

Anna Waterhouse ajoute : «On s'interroge encore aujourd'hui sur les intentions véritables de Brundage, car il était pris dans un conflit d'intérêt, après avoir signé un contrat juteux avec le ministre nazi de la Propagande Joseph Goebbels pour construire l'ambassade d'Allemagne à Washington. Pour autant, il n'hésitait pas à affronter Goebbels.» C'est Jeremy Irons, comédien oscarisé habitué aux personnages historiques ambivalents, qui interprète cet homme foncièrement contradictoire.

Après s'être lui-même documenté, Irons évoque Brundage : «Il venait d'un milieu très défavorisé et a réussi à devenir un riche promoteur immobilier. C'était aussi un grand sportif qui tenait à conserver le côté amateur des Jeux Olympiques et qui ne souhaitait pas que les athlètes soient payés. Et pourtant, il acceptait lui-même d'être rémunéré. Était-il partisan du deux poids, deux mesures ? Sans doute. Je n'ai pas joué ce rôle pour juger Brundage, mais plutôt pour cerner sa complexité qui était présente dans ce formidable scénario.»

«C'est un débat toujours actuel, poursuit-il. Faut-il boycotter un événement en raison du régime politique du pays hôte ? Sans la persévérance de Brundage, Jesse Owens n'aurait jamais pu infliger ce camouflet à Hitler et remporter quatre médailles d'or. Si les Américains ne s'étaient pas rendus à Berlin, Hitler aurait obtenu gain de cause.»

En revanche, le président du comité olympique américain militait contre les arguments de Brundage. Étant donné que les deux hommes, en un sens, se ressemblaient, la production a fait appel à William Hurt, également oscarisé, pour affronter Irons. C'était d'ailleurs la première fois que les deux acteurs se donnaient la réplique. En laissant les deux acteurs le temps de répéter, «Stephen Hopkins a instauré une formidable atmosphère de travail», selon Irons.

«Stephen nous demandait souvent notre avis, à Jeremy et moi, précise Hurt. Cela ne se produit plus très souvent.» Le comédien a soigneusement étudié l'argumentation et le ton enfiévré employés par Mahoney pour défendre le boycott : «Mahoney avait l'habitude de gérer des problèmes complexes. Il siégeait à la Cour Suprême de l'État de New York. Il était juriste et magistrat.»

«Le scénario contient, presque mot pour mot, le magnifique et éloquent discours qu'il a prononcé, souligne-t-il. Il soutenait qu'on dévoyait le sens même des Jeux Olympiques en acceptant de participer à cette édition particulière. L'éthique des J.O. et de la pratique du sport amateur incarne l'essence même de l'esprit citoyen, et il était primordial aux yeux de Mahoney que cet esprit ne puisse pas être monnayé.»

Autre personnage ambivalent partagé entre ses préoccupations professionnelles et son patriotisme : Leni Riefenstahl dont la complicité avec l'idéologie nazie la poursuivra toute sa vie. «Mais, tout comme Brundage, on voulait évoquer les motifs parfois contestables de la cinéaste allemande de manière objective et laisser le spectateur se forger sa propre opinion», avance Joe Shrapnel.

Comptant parmi les premières femmes cinéastes d'importance, Leni Riefenstahl a fait preuve d'une incontestable inventivité qui, aujourd'hui, est saluée. De même, on s'accorde à reconnaître qu'elle a su manipuler Goebbels et même Hitler avec intelligence pour atteindre son objectif : réaliser l'un des plus grands documentaires sportifs de tous les temps, LES DIEUX DU STADE. Grâce à plusieurs dizaines de caméras installées à divers emplacements du stade olympique de Berlin – dont une posée à même le sol –, la réalisatrice a pu filmer l'intégralité de la manifestation.

La comédienne néerlandaise Carice van Houten s'explique : «Je me suis focalisée sur la dimension artistique de Leni. Elle était extrêmement intelligente, très ambitieuse et elle avait un vrai regard sur l'esthétique de l'image. Elle n'a pas pu résister à l'opportunité – et au défi – d'avoir un accès illimité aux Jeux Olympiques.»

«Quant au reste, on ne saura jamais ce qui s'est vraiment passé et ce qu'elle connaissait exactement de la politique d'Hitler ou de ce qui se déroulait dans son pays», dit-elle.





## Un souci d'authenticité

«À partir du moment où la victoire intervient dans le contexte du régime nazi, il fallait qu'on oppose visuellement la part sombre de l'histoire de celle qui nous semblait plus légère, indique la productrice Kate Garwood. Il était essentiel qu'on puisse tourner dans les rues de Berlin.»

Si la plupart des scènes se déroulant aux États-Unis ont été tournées à Montréal et dans ses environs, les séquences olympiques, essentielles pour le récit, ont été filmées à Berlin, et plus particulièrement à l'Olympiastadion – là même où Jesse Owens a décroché ses médailles – bâti pour les Jeux de 1936. Une rue portant le nom d'Owens jouxte le stade, demeuré intact. En revanche, il n'était pas possible de tourner dans la résidence berlinoise où Owens a séjourné pendant les Jeux car celle-ci a été reconvertie en un musée consacré aux exploits de l'athlète.

Grâce à ces quatre semaines de tournage dans la capitale allemande, «le film a bénéficié d'une authenticité essentielle qu'on n'aurait jamais obtenue en reconstituant Berlin en studio», confie Stephen Hopkins. Du coup, lorsque Stephan James émerge du souterrain du stade olympique et se retrouve dans l'arène, le comédien dit avoir été «estomaqué de se retrouver à l'emplacement exact où s'était trouvé Jesse. J'ai pris conscience de l'importance capitale de ce moment-là pour lui et j'en eu le souffle coupé. J'en ai eu des frissons. Rien que de penser qu'il avait couru là sous le regard de 100 000 spectateurs, j'ai ressenti l'effroi et la stupeur qu'il avait dû éprouver en 1936.»

Le chef-opérateur Peter Levy fait équipe avec Hopkins depuis plus de trente ans et, pour LA COULEUR DE LA VICTOIRE, les deux hommes ont souhaité éviter les écueils habituels



du film d'époque. «Tout d'abord, pour évoquer le passé, on s'est dit qu'une certaine fluidité contemporaine dans la mise en scène était nécessaire, rapporte Levy. Certes, les décors et les costumes doivent être fidèles à l'époque. Mais le climat et le jeu des acteurs doivent sonner juste afin de mettre en valeur le drame qui se joue.»

«Quand on tourne un film d'époque, on doit avoir le sentiment d'être transporté dans le passé et que ce qu'on voit à l'écran a vraiment lieu, confirme Hopkins. Il faut que les personnages soient ancrés dans la réalité – et les comédiens doivent aussi se sentir ancrés dans le réel – et le spectateur doit comprendre ce qui se passe dans la scène et percevoir l'intimité des personnages.»

«Pour les décors américains, j'ai choisi une palette plus douce et des tons sépias, reprend le directeur de la photo. Comme le film se déroule pendant la Grande Dépression, j'ai réduit au minimum les éclairages intérieurs car les gens veillaient à limiter leur consommation électrique. En évitant les fortes lumières et en privilégiant des teintes douces, on a obtenu une palette très riche pour l'ensemble du film.»

Mais lorsqu'Owens accomplit son exploit en Allemagne, Levy «a opté pour des ombres portées et une esthétique plus stylisée. Pour les scènes des Jeux, on s'est inspiré des DIEUX DU STADE de Leni Riefenstahl et on a donc tourné des images plus contrastées.»

LES DIEUX DU STADE a été tourné dans un magnifique noir et blanc et le chef-décorateur David Brisbin et son équipe souhaitaient retrouver des clichés en couleur de l'époque. «Malheureusement, il n'existe pas grand-chose, y compris pour des objets du quotidien, contrairement à aujourd'hui», note-t-il.

«Mais l'histoire du design m'intéresse, si bien qu'on a pu se focaliser sur le graphisme et les arts décoratifs de la fin des années 20 et du début des années 30 – des objets du quotidien aux meubles, sans oublier l'architecture et les véhicules», dit-il.

De son côté, le chef-costumier Mario Davignon et son équipe se sont davantage attachés au style vestimentaire

des athlètes et de leurs uniformes qu'à la palette chromatique. «Les uniformes sont devenus plus modernes aux J.O. de Berlin, précise Davignon. Par exemple, on a introduit des fermetures éclair sur les pantalons de jogging. Avec David Brisbin et nos équipes, on a travaillé la couleur alors que les gens se représentent cette époque en noir et blanc. On a fait en sorte que les rouges et les bleus ne soient pas trop prononcés et que les couleurs ne jurent pas entre elles.»

«Mon équipe a loué certains accessoires datant de l'époque et en a fabriqué d'autres à partir des bons tissus, poursuit-il. Nous avons intégralement confectionné les shorts des athlètes américains, en partant de photos en noir et blanc, puis en faisant des recherches sur les couleurs. Ils ont tous été fabriqués car il y a beaucoup d'athlètes à l'écran. Le plus important, c'était de restituer l'atmosphère de l'époque.»

Grâce à une préparation minutieuse, les techniciens étaient tous sur la même longueur d'onde ou plutôt, comme le formule Brisbin, «jouaient la même partition musicale des années 30.» Hopkins a bien expliqué à l'ensemble des départements ses objectifs, du point de vue du style comme de l'atmosphère, tandis que l'équipe des effets visuels a pu augmenter ou aménager les décors à partir de paramètres de construction précis. En effet, plusieurs quartiers de Manhattan, le Los Angeles Coliseum et des drapeaux et banderoles universitaires ont été générés en infographie.

Jean-Charles Lévy souligne que le tournage a réuni des artisans et des collaborateurs de création de plusieurs pays et que «tous ceux qui se sont plongés dans cette histoire ont été fascinés par l'importance historique des exploits de Jesse.»

«Nous espérons que les spectateurs du monde entier, à l'issue de la projection, se sentiront galvanisés par Jesse Owens, par sa générosité et par ses idéaux, comme nous l'avons été nous-mêmes», poursuit-il.

La conclusion revient au réalisateur : «Au bout du compte, pour moi, il s'agit de l'histoire d'un homme qui avait une belle âme et qui a su la conserver intacte alors que le monde entier a cherché à la souiller. Il était cerné de toutes parts, mais son héroïsme et sa noblesse n'ont pas flanché.»



# BIOGRAPHIE DE JESSE OWENS



Grâce à ses quatre médailles d'or remportées lors des Jeux Olympiques de Berlin de 1936, Jesse Owens est définitivement entré dans l'histoire.

Né à Oakville, dans l'Alabama, James Cleveland Owens s'installe à Cleveland, dans l'Ohio, à l'âge de 9 ans. Alors qu'on le surnomme «J.C.», l'un de ses enseignants l'appelle par erreur «Jesse» [dont la prononciation est très proche de J.C. en anglais, NdT] et l'inscrit sous ce prénom qui sera désormais le sien jusqu'à la fin de ses jours. Fils d'un paysan pauvre et petit-fils d'esclave, il entame sa carrière sportive en 1928 à Cleveland : au collège, il établit un nouveau record en saut en hauteur et en longueur. Au lycée, il remporte tous les championnats d'athlétisme, dont l'Ohio State Championship trois années consécutives. En Terminale, il bat le record mondial de saut

en longueur (7,61 m). Lors des Rencontres Nationales Interscholaires de Chicago, il remporte l'épreuve du 100 yards (91 m) en 9,4 secondes, établissant un nouveau record lycéen et se classant ex-aequo avec le tenant du titre mondial, et parcourt également l'épreuve du 220 yards (201 m) en un temps record.

Inscrit à Ohio State University pour ne pas s'éloigner de sa famille, Owens multiplie les petits boulots pendant ses études. Il participe à plusieurs compétitions interuniversitaires. Lors du Big Ten Championship à Ann Arbor, dans le Michigan, il parvient à égaliser le record du monde du 100 yards en 9,4 secondes le 25 mai 1935. Il participe à trois autres événements et bat le record du monde à chaque fois.



Grâce à ces victoires, il gagne confiance en lui et se sent prêt à disputer les championnats les plus prestigieux. C'est ainsi qu'il représente les États-Unis lors des Jeux Olympiques de 1936, organisés à Berlin, où Hitler a proclamé la suprématie de la race aryenne. Pourtant, les résultats donneront tort au dictateur : Jesse Owens devient le premier champion d'athlétisme américain à décrocher quatre médailles d'or en une seule édition. Il s'impose dans les épreuves du 100 mètres, du 200 mètres, du saut en longueur et du relais 4 x 100 mètres (où il établit un nouveau record). À une époque où règne la ségrégation, il prouve que c'est l'excellence individuelle – et non pas la race ou la nationalité – qui distingue un homme. Le monde entier est frappé par son exploit qui reste inédit. Quant au nombre de médailles d'or remporté en une seule édition des J.O., il est demeuré inégalé pendant 48 ans.

De retour aux États-Unis, Owens et sa femme Ruth Solomon élèvent leurs trois filles Gloria, Beverly et Marlene. Il se consacre dorénavant à venir en aide aux jeunes de milieux défavorisés et devient directeur et membre du conseil d'administration du Chicago Boys' Club. Il sillonne le pays pour s'adresser à des groupes de jeunes gens, des organisations religieuses ou afro-américaines, et pour s'exprimer lors de réunions citoyennes ou de parents d'élèves, ou encore à l'occasion de cérémonies de remises de diplômes au lycée et à l'université. Il travaille également comme chargé de relations publiques et consultant auprès d'entreprises et d'organisations comme le comité olympique américain.

Il est par ailleurs le premier Noir américain à passer à la télévision américaine lors d'une émission expérimentale

de NBC en 1936. Cependant, que ce soit au moment de sa victoire ou au cours des décennies suivantes, Owens n'a jamais été officiellement salué par un président américain. Il faut attendre 1976 pour qu'il soit finalement invité à la Maison Blanche pour se voir décerner la plus haute distinction civile du pays, la Médaille de la Liberté. En 1979, il revient à la Maison Blanche pour recevoir le Living Legend Award. En 1990, il se voit remettre à titre posthume la Médaille d'or du Congrès.

Partout aux États-Unis, des écoles, des rues et des jardins publics portent son nom. Une statue a été érigée en son honneur à Fort Huntington Park, à Cleveland. Son université, Ohio State University, a dédié le Jesse Owens Memorial Stadium aux épreuves d'athlétisme. Le campus abrite également des résidences et des espaces de loisirs portant son nom pour les étudiants et les enseignants.

Jesse Owens était un rêveur qui a su concrétiser les rêves d'autres personnes que lui. C'était un orateur qui a réussi à capter l'attention du monde entier. C'était un homme qui a inspiré des millions de jeunes de générations différentes et un véritable champion dans tous les sens du terme.

*Les amitiés qui naissent lors des championnats  
d'athlétisme sont la récompense suprême.  
Les distinctions s'érodent avec le temps  
mais les amis sont là pour toujours.  
Jesse Owens (1913-1980)*

# DEVANT LA CAMÉRA



## STEPHAN JAMES – Jesse Owens

Consacré meilleur espoir au festival du film de Toronto l'an dernier, Stephan James a eu le privilège d'incarner plusieurs figures de l'histoire des Noirs américains.

Avant d'interpréter Jesse Owens, il a inscrit son nom au générique de SELMA d'Ava DuVernay, plébiscité par la critique. Dans ce film qui retrace l'impact des manifestations organisées par Martin Luther King dans l'Alabama, James campe John Lewis, fils de paysans et militant au sein du Student Non-Violent Coordinating Committee qui, par la suite, est devenu député. James a reçu une nomination au Black Reel Award de la meilleure révélation, et a partagé avec ses partenaires une citation au Black Film Critics Circle Award.

Il a également joué T.K. Kelly, meilleur demi-offensif junior des États-Unis dans WHEN THE GAME STANDS TALL. Réalisé par Thomas Carter, le film raconte l'histoire vraie

de l'équipe de football du lycée De La Salle qui a explosé le record national avec 151 victoires.

Dans «The Book Of Negroes», adapté du best-seller de Lawrence Hill, James campe Cummings Shakspear : la minisérie raconte le parcours d'Aminata Diallo sur fond de commerce des esclaves et de Révolution américaine.

D'origine canadienne, le comédien a joué dans UNDONE qui évoque les tensions raciales dans la province de Nouvelle-Écosse.

On l'a encore vu dans PERFECT SISTERS de Stanley Brooks, avec Abigail Breslin, et HOME AGAIN de David Sutherland qui lui a valu une nomination au Canadian Screen Award.

Il compose et interprète ses propres morceaux de rap. Il pratique également le basket-ball, le football américain et européen, et le kickboxing.





## JASON SUDEIKIS – Larry Snyder

Jason Sudeikis alterne entre grosses productions et films indépendants. On l'a ainsi vu dans LES MILLER, UNE FAMILLE EN HERBE de Rawson Marshall Thurber et le diptyque COMMENT TUER SON BOSS ? de Seth Gordon. Côté films indépendants, il s'est illustré dans JAMAIS ENTRE AMIS de Leslye Headland, avec Alison Brie, THE TEN de David Wain, DRINKING BUDDIES de Joe Swanberg et JOYEUSE FÊTE DES MÈRES de Garry Marshall.

Il a prêté sa voix à EPIC : LA BATAILLE DU ROYAUME SECRET. Il participera également au film d'animation THE ANGRY BIRDS – LE FILM. Par ailleurs, il a prêté sa voix à la série d'animation «The Cleveland Show» de Seth MacFarlane.

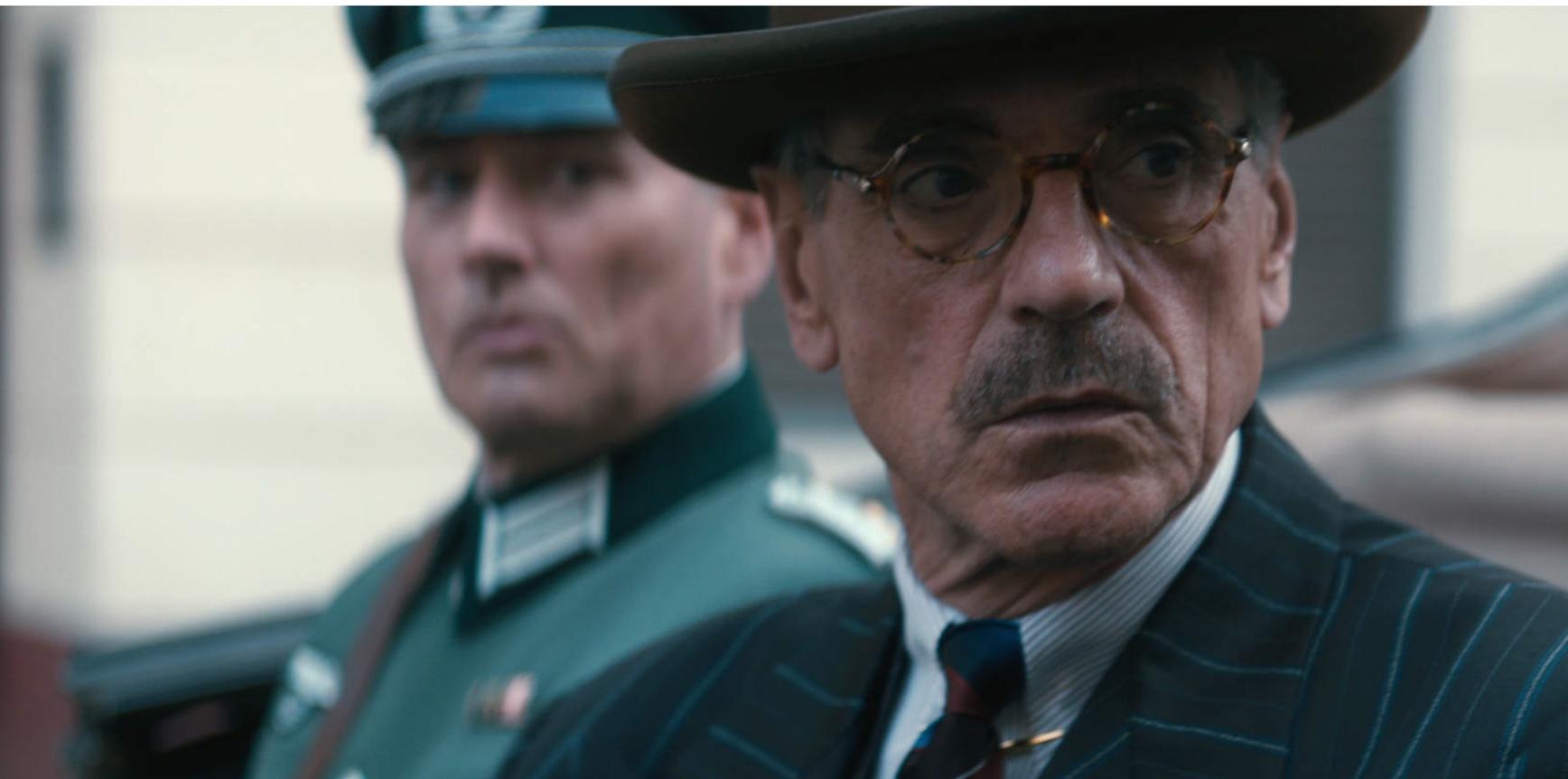
On le retrouvera dans TUMBLEDOWN de Sean Mewshaw, avec Rebecca Hall, THE DEVIL AND THE DEEP BLUE SEA de Bill Purple, avec Jessica Biel, et COLOSSAL de Nacho Vigalondo, avec Anne Hathaway.

On l'a encore vu dans JACKPOT de Tom Vaughan, LE

CHASSEUR DE PRIMES d'Andy Tennant, TROP LOIN POUR MOI de Nanette Burstein, MOI, DÉPUTÉ de Jay Roach, et BON À TIRER (B.A.T.) des frères Farrelly. Il sera à l'affiche des CERVEAUX de Jared Hess.

Originaire de Fairfax, en Virginie, il a grandi au Kansas et reçu une bourse pour se former au basket-ball. Mais il passe son temps à faire rire ses camarades et finit par s'attirer des ennuis. Il se tourne alors vers une carrière d'humoriste et se produit au ComedySportz Theater de Kansas City, avant de travailler à Chicago et à Amsterdam. De retour aux États-Unis, il fonde The Second City Las Vegas. Grâce à son oncle, George Wendt, qui l'encourage à envoyer des enregistrements de ses spectacles à des sociétés de production – dont celle du «Saturday Night Live» –, il ne tarde pas à être repéré et à décrocher ses premiers rôles pour le petit écran. Côté petit écran, il a joué dans «Kenny Powers», «Philadelphia», «Childrens Hospital», «30 Rock» et «The Last Man On Earth».





## JEREMY IRONS – Avery Brundage

Jeremy Irons a remporté l'Oscar du Meilleur Acteur grâce à son rôle dans *LE MYSTÈRE VON BÜLOW* de Barbet Schroeder en 1990.

Il s'est aussi illustré dans *LA MAÎTRESSE DU LIEUTENANT FRANÇAIS* de Karel Reisz, *TRAVAIL AU NOIR* de Jerzy Skolimowski, *TRAHISONS CONJUGALES* de David Jones, d'après Harold Pinter, *MISSION* de Roland Joffé, *FAUX-SEMBLANTS* et *M. BUTTERFLY* de David Cronenberg, *KAFKA* de Steven Soderbergh, *FATALE* de Louis Malle, *UNE JOURNÉE EN ENFER* de John McTiernan, le remake de *LOLITA* signé Adrian Lyne, *BEAUTÉ VOLÉE* de Bernardo Bertolucci, *KINGDOM OF HEAVEN* de Ridley Scott, *INLAND EMPIRE* de David Lynch, *MARGIN CALL* de J.C. Chandor, et *THE MAN WHO KNEW INFINITY* de Matt Brown. Il prête sa voix au *ROI LION*.

Côté petit écran, il a partagé l'affiche avec Helen Mirren dans *ELIZABETH I* de Tom Hooper, qui lui a valu un Emmy

et un SAG, ainsi qu'un deuxième Golden Globe. Il a interprété Rodrigo Borgia dans la série culte «The Borgias» et s'est illustré dans *GEORGIA O'KEEFFE* et *HENRY IV*.

Sur scène, il a remporté un Tony pour «The Real Thing» de Tom Stoppard, et s'est produit dans «Never So Good» au National Theatre de Londres et «The Gods Weep» avec la Royal Shakespeare Company. Cette année, il se produit dans «Le long voyage vers la nuit» dans une mise en scène de Richard Eyre.

Il a encore produit *TRASHED*, documentaire signé Candida Brady.

On le retrouvera bientôt dans *THE CORRESPONDENCE* de Giuseppe Tornatore, *HIGH-RISE* de Ben Wheatley et *ASSASSIN'S CREED* de Justin Kurzel, avec Michael Fassbender et Marion Cotillard. On l'a vu récemment dans *BATMAN V SUPERMAN : L'AUBE DE LA JUSTICE*.





## CARICE VAN HOUTEN – Leni Riefenstahl

Originaire des Pays-Bas, Carice van Houten a envisagé de devenir comédienne dès le lycée. Diplômée de l'Académie d'art dramatique d'Amsterdam, elle a obtenu le prix Pisuise de l'étudiant le plus prometteur.

Elle s'est illustrée dans une vingtaine de longs métrages, remportant plusieurs prix dont celui de la meilleure actrice au Festival du film de Tribeca pour son rôle dans INGRID JONKER de Paula van der Oest en 2011, ainsi que cinq Gouden Kalf de la meilleure actrice (notamment pour THE HAPPY HOUSEWIFE d'Antoinette Beumer). Son époustouflante prestation dans BLACK BOOK de Paul Verhoeven a marqué le début de sa carrière internationale.

On l'a ensuite vue dans WALKYRIE de Bryan Singer, avec Tom Cruise, REPO MEN réalisé par Miguel Sapochnik,

BLACK DEATH, le film d'horreur de Christopher Smith, INTRUDERS de Juan Carlos Fresnadillo, avec Clive Owen, JACKIE réalisé par Antoinette Beumer dans lequel elle donne la réplique à sa soeur, Jelka van Houten, LE CINQUIÈME POUVOIR de Bill Condon, et INCARNATE de Brad Peyton. On la retrouvera dans BRIMSTONE, avec Guy Pearce et Kit Harington, et THE PARTS YOU LOSE, avec Aaron Paul.

Côté petit écran, elle campe la prêtresse Melisandre dans «Le Trône De Fer : Game Of Thrones.»

En 2012, elle a enregistré son premier album salué par la critique, «See You On the Ice», sur lequel elle a collaboré avec des musiciens légendaires tels qu'Antony Hegarty, Marc Ribot et Howe Gelb.





## SHANICE BANTON – Ruth Solomon

Originnaire du Canada, Shanice Banton s'est formée à la danse, au hip-hop et au théâtre. Elle chante du R&B et de la pop.

Au théâtre, elle s'est produite dans «Ordinary People», «Antigone», «For Colored Girls Who Have Considered Suicide» et dans les comédies musicales «Rent» et «The Music Man.»

Pour le petit écran, on l'a vue dans «Degrassi : Nouvelle Génération», série citée à l'Emmy. On l'a encore vue dans «The Book Of Negroes», «Lost Girl» et le téléfilm A DAY LATE AND A DOLLAR SHORT.

Elle tourne ici son premier long métrage.





## WILLIAM HURT – Jeremiah Mahoney

Pour sa prestation inoubliable dans *LE BAISER DE LA FEMME ARAIGNÉE* d'Hector Babenco, William Hurt remporte l'Oscar du Meilleur Acteur, ainsi que le BAFTA et le Prix d'interprétation à Cannes. Il est nommé à nouveau à l'Oscar pour *LES ENFANTS DU SILENCE* de Randa Haines, puis pour *BROADCAST NEWS* de James L. Brooks et *A HISTORY OF VIOLENCE* de David Cronenberg.

On l'a encore vu dans *LA FIÈVRE AU CORPS*, *LES COPAINS D'ABORD*, *VOYAGEUR MALGRÉ LUI* et *JE T'AIME À TE TUER* de Lawrence Kasdan, *AU-DELA DU RÉEL* de Ken Russell, qui lui vaut sa première nomination au Golden Globe, *L'OEIL DU TÉMOIN* de Peter Yates, *LE DOCTEUR* de Randa Haines, *JUSQU'AU BOUT DU MONDE* de Wim Wenders, *LE DEUXIÈME PÈRE* de Chris Menges, *PERDUS DANS L'ESPACE* de Stephen Hopkins, *DARK CITY* de Alex Proyas, *CONTRE-JOUR* de Carl Franklin, *SUNSHINE* d'Istvan Szabo, *A.I. INTELLIGENCE ARTIFICIELLE* de Steven Spielberg, *DÉRAPAGES INCONTRÔLÉS* de Roger

Michell, *SYRIANA* de Stephen Gaghan, *RAISONS D'ÉTAT* de et avec Robert De Niro, *INTO THE WILD*, écrit et réalisé par Sean Penn, *YELLOW HANDKERCHIEF*, sous la direction d'Udayan Prasad, *ROBIN DES BOIS* de Ridley Scott, *J'ENRAGE DE SON ABSENCE* de Sandrine Bonnaire, et *L'INCROYABLE HULK* de Louis Leterrier. On le retrouvera dans *CAPTAIN AMERICA : CIVIL WAR* d'Anthony et Joe Russo.

Côté télévision, il s'est illustré dans «Too Big To Fail» et «Damages», qui lui ont valu des nominations à l'Emmy et au Golden Globe, ainsi que dans la série «Humans.» Il sera aussi à l'affiche de la série «Beowulf: Return To The Shieldlands» et «Trial», avec Billy Bob Thornton.

Au théâtre, il s'est produit dans «Le songe d'une nuit d'été», «Henry V», «Hamlet», «Mary Stuart», «5th of July» et «My Life» ou encore «Hurlyburly», pour laquelle il a été cité au Tony.



# DERRIÈRE LA CAMÉRA



## STEPHEN HOPKINS – Réalisateur/Producteur

Stephen Hopkins a fait ses débuts comme story-boardeur de BD, puis comme directeur artistique. Il a ensuite réalisé des vidéoclips et des spots publicitaires, et mis en scène des pièces de théâtre aux États-Unis, en Australie et en Europe.

Il signe son premier long métrage avec DANGEROUS GAME. Puis, il enchaîne avec FREDDY – CHAPITRE 5 : L'ENFANT DU CAUCHEMAR, PREDATOR 2, avec Danny Glover, LA NUIT DU JUGEMENT, avec Emilio Estevez, Cuba Gooding Jr., Stephen Dorff, et Denis Leary, BLOWN AWAY, avec Jeff Bridges et Tommy Lee Jones, L'OMBRE ET LA PROIE, avec Michael Douglas, PERDUS DANS L'ESPACE, avec William Hurt et Gary Oldman, et LES CHÂTIMENTS, avec Hilary Swank.

Il a réalisé le pilote de la série «24 Heures Chrono», dont il a été producteur exécutif, qui lui a valu des nominations aux Golden Globe, Emmy, et Directors Guild of America Award. Il a réalisé la minisérie «Traffic», qui lui a valu une autre citation à l'Emmy, et «Moi, Peter Sellers», qui a remporté neuf Emmy (dont celui de meilleur réalisateur).

Il a ensuite réalisé et produit «Californication», avec David Duchovny, «The Unusuals», avec Jeremy Renner, et «House Of Lies», dont la cinquième saison commence à être diffusée à l'heure actuelle.

Il a réalisé le premier épisode de la nouvelle série «Houdini And Doyle», avec Michael Weston et Stephen Mangan.



## JOE SHRAPNEL & ANNA WATERHOUSE – Scénaristes

Diplômé d'Oxford en littérature anglaise, Joe Shrapnel a travaillé pendant deux ans au développement de World Productions, avant d'entamer une carrière de scénariste avec Anna Waterhouse. On lui doit le scénario de THE TONTO WOMAN, d'après la nouvelle éponyme d'Elmore Leonard, cité à l'Oscar du meilleur court métrage d'animation.

Diplômée en littérature anglaise de Cambridge, Anna Waterhouse a dirigé sa propre société, Out of the Blue Productions, qui a produit plusieurs pièces dans le West End. Outre les scénarios qu'elle a coécrits avec Shrapnel, elle est productrice de cinéma.

## JEAN-CHARLES LÉVY – Producteur

Avant de s'orienter vers le cinéma, il y a plus de 25 ans, Jean-Charles Lévy a commencé sa carrière comme consultant financier pour Arthur Andersen. Il a ensuite été recruté chez TF1, où il a dirigé TF1 USA à Los Angeles. Il a orchestré la joint-venture entre le groupe français et Miramax et a chapeauté le financement et la production des films internationaux de TF1.

En 2003, il fonde sa propre société, Forecast Pictures. On lui doit ainsi DUO D'ESCROCS de Joel Hopkins, avec Pierce Brosnan et Emma Thompson, THE SECRET de Pascal Laugier, avec Jessica Biel, LULLABY de Benoît Philippon, avec Rupert Friend, Clémence Poésy, et Forest Whitaker, FACES de Julien Magnat, avec Milla Jovovich, LES

## LUC DAYAN – Producteur

Après avoir exercé comme médecin généraliste et médecin du sport, Luc Dayan a développé la caméra SP2000 pour analyser les mouvements rapides. Puis, il a notamment collaboré avec les Fédérations Françaises d'Athlétisme, de Tennis et de Golf, puis avec Canal Plus qui a diffusé ses images de 1985 à 1992. Il s'intéresse à l'histoire de Jesse Owens lorsqu'il filme Carl Lewis en 1991.

En 1991, il orchestre la prise de participation de Canal Plus dans le PSG, fonde l'agence de marketing WND Sport et crée Dites 33, agence de communication au sein du groupe DDB Needham, spécialisée dans les questions de santé.

En 1995, il lance le journal médical Info Matin Médecin en association avec André Rousselet, fondateur de Canal Plus.

Les deux scénaristes, mariés à la ville, ont écrit récemment CIRCLE OF TREASON, THE AFTERMATH, THE ROOTS OF HEAVEN. Ils collaborent actuellement à l'adaptation de «The Gray Man» de Mark Greaney, réalisée par Christopher McQuarrie et interprétée par Charlize Theron.

Ils sont coauteurs de FRANKIE & ALICE de Geoffrey Sax, qui a valu à Halle Berry une citation au Golden Globe. Ils partagent une nomination à l'Image Award pour ce projet.

EMMURÉS de Gilles Paquet-Brenner, avec Mischa Barton, et CELLE QUE J'AIME et O JERUSALEM d'Elie Chouraqui.

Il développe LABIRINTUS de Joe Dante, THE GIRL de Pascal Laugier, UN SAC DE BILLES de Christian Duguay, coproduit par Quad Productions, MES TRÉSORS de Pascal Bourdiaux, avec Jean Réno, LOCKERBIE de Jim Sheridan, d'après les attentats de Lockerbie, et AFTER THE DARKNESS de Lionel Delplanque, autour de la dictature de Pol Pot et du régime des Khmer Rouge.

Il est l'un des membres fondateurs de Trinity Media Fund, fonds d'investissement pour des coproductions internationales.

En 1996, il produit le court métrage TRIBUTE TO JESSE OWENS AND CARL LEWIS de Pitof, primé au Sportel et à Imagina.

En 2000, il regroupe ses activités professionnelles au sein de la holding ID+ et conduit la privatisation du Club de football de Lille, le LOSC dont il a été l'actionnaire majoritaire pendant 4 ans.

Depuis, il a assuré des fonctions de consultant en restructuration pour, entre autres, les clubs de Nice, Saint-Etienne, Al Sadd (Qatar), Nantes, Lens, et Valenciennes.





## LOUIS-PHILIPPE ROCHON – Producteur

Travaillant dans le secteur audiovisuel et cinématographique du Canada depuis plus de trente ans, Louis-Philippe Rochon a d'abord été 1er assistant réalisateur avant de monter Solofilms en 1999.

Il a produit SET ME FREE de Léa Pool, avec Pascale Bussières, REBELLES, avec Jessica Paré, Piper Perabo, et Mischa Barton, et LA BEAUTÉ DE PANDORE de Charles Biname, avec Pascale Bussières.

Il a produit plusieurs séries québécoises, comme «Fortier», «Les Bougons – C'est aussi ça la vie» et «C.A. Conseil D'administration», ou encore «Les Touilleurs» et «Les Pêcheurs.»

## DOMINIQUE SÉGUIN – Productrice

Forte de plus de vingt ans d'expérience en matière de financement de longs métrages et de séries, Dominique Séguin a fondé Trinica Entertainment en 2010 pour mettre au point de nouveaux partenariats et offrir des services de consulting. Trinica s'attache à des longs métrages et des séries portés par d'importants réalisateurs et conçus pour le marché international.

Elle a participé à la postproduction de DALLAS BUYERS CLUB de Jean-Marc Vallée, qui a remporté trois Oscars.

De 2001 à 2010, elle a été gestionnaire de comptes pour la FIDEC. Elle a ainsi conclu de nombreux contrats pour des longs métrages, des téléfilms et des séries avec de grandes

Pour le cinéma, on lui doit aussi FRISSON DES COLLINES de Richard Roy qui a reçu quatre citations au Jutra Award.

Il a participé à la postproduction de DALLAS BUYERS CLUB de Jean-Marc Vallée, qui a remporté trois Oscars.

Il est aussi coprésident de Hitchwood Entertainment et vice-président de Hitchwood Films Corporation.

Il prépare UNE OMBRE AU TABLEAU, de et avec Daniel Auteuil, le remake en langue anglaise du FRISSON DES COLLINES et THE MISPLACED de Christopher Browne de Nicolas Monette.

sociétés canadiennes comme DHX Media, Brightlight Pictures, Minds Eye Entertainment, Transfilm, Insight Entertainment, et Ciné-Groupe ; ainsi qu'avec des partenaires financiers comme Comerica Bank, National Bank of Canada, et Natixis Coficiné et Cofiloisirs. Elle a également collaboré avec des vendeurs internationaux chez Lionsgate Films, Voltage Pictures, Inferno Distribution, QED International, Arclight Films, et Gaumont International.

Avant d'être recrutée à la FIDEC, elle a été responsable business affairs chez Motion International, supervisant le financement de projets pour le petit écran. Plus tôt encore, elle a travaillé à la SODEC.



## **KARSTEN BRÜNIG – Producteur**

Fort de trente ans d'expérience, Karsten Brüinig a travaillé dans la production et la coproduction de cinéma et de télévision, ainsi que de publicités et de vidéoclips.

Après avoir été longtemps directeur de production sur plusieurs films de Wim Wenders, comme JUSQU'AU BOUT DU MONDE et SI LOIN, SI PROCHE, il a pris la tête de la production des studios Babelsberg de 1996 à 2000, puis a été directeur général de Babelsberg International Film Production qui a produit une douzaine de longs métrages.

Depuis 2001, il est directeur général d'International Production Services, tout en étant producteur indépendant. Il a été directeur général de plusieurs fonds d'investissements et a conclu des accords avec Disney. De 2004 à 2008, il a été président de DCK Inc.

Retrouvant Wim Wenders, il a produit DON'T COME KNOCKING, écrit par Sam Shepard, et réunissant Jessica Lange, Tim Roth, Sarah Polley, Fairuza Balk, Eva Marie Saint et George Kennedy.

## **NICOLAS MANUEL – Producteur**

Né à New York, Nicolas Manuel s'est associé à Jean-Charles Lévy après la création de la société Forecast Pictures.

On lui doit ainsi DUO D'ESCROCS de Joel Hopkins, avec Pierce Brosnan et Emma Thompson, THE SECRET de Pascal Laugier, avec Jessica Biel, et LULLABY de Benoît Philippon, avec Rupert Friend, Clémence Poésy, et Forest Whitaker

Il a également monté sa propre société de production, Pinxtos, en 2011 pour produire des documentaires. Il ainsi produit THE GREASY HANDS PREACHERS, autour de passionnés de motos, réalisé par Clément Beauvais et Arthur de Kersauson.

## **PETER LEVY – Directeur de la photographie**

Avec LA COULEUR DE LA VICTOIRE, c'est la dixième fois que Peter Levy éclaire un long métrage signé Stephen Hopkins.

Ils ont également fait équipe sur «Moi, Peter Sellers» et le pilote de la série «Californication» qui lui ont valu un Emmy. Il a été cité à quatre reprises pour l'American Society of Cinematographers (ASC) Award pour «Moi, Peter Sellers» et pour le pilote de la série «24 Heures Chrono» et deux épisodes de la série «House Of Lies.» En 1991, il a remporté l'«Australian Cinematographers Society (ACS) Award du meilleur chef-opérateur de l'année.

Originaire de Sydney, il a d'abord été photographe de plateau avant de passer au documentaire. Il s'est formé à

l'«Australian Commonwealth Film Unit, puis est devenu chef-opérateur sur des publicités, des miniséries et des vidéoclips. Il a ainsi collaboré avec de grands artistes comme Michael Jackson, Mick Jagger, Joe Cocker, Ricky Martin, Pink Floyd, Little River Band, et INXS.

Par ailleurs, il a signé la photo de BROKEN ARROW de John Woo, THE WAR AT HOME d'Emilio Estevez, TORQUE, LA ROUTE S'ENFLAMME de Joseph Kahn, L'ÎLE AUX PIRATES de Renny Harlin, RICOCHET de Russell Mulcahy et CŒURS PERDUS de Todd Robinson. Enfin, il a éclairé le pilote de la série «FBI – Portés Disparus.»





## JOHN SMITH – Chef-monteur

C'est la troisième fois que John Smith monte un film de Stephen Hopkins, après *SUSPICION* et «Moi, Peter Sellers» qui lui a valu un Emmy et une nomination à l'American Cinema Editors (ACE) Eddie Award.

Il a fait ses débuts en montant des spots publicitaires – collaborant avec Martin Campbell, Michael Mann, Steve Barron, et Mike Newell. En 1990, il a cofondé la société de postproduction londonienne Whitehouse. Considérée comme l'une des principales sociétés de montage de publicités, la structure possède désormais des bureaux à Los Angeles, New York, Chicago, et Amsterdam.

## DAVID BRISBIN – Chef-décorateur

David Brisbin a conçu les décors d'une vingtaine de longs métrages, qu'il s'agisse de films indépendants comme *MY OWN PRIVATE IDAHO* et *DRUGSTORE COWBOY* de Gus Van Sant, de films de genre (*SINISTER*, *LE JOUR OÙ LA TERRE S'ARRÊTA* et *L'EXORCISME D'EMILY ROSE* de Scott Derrickson) ou du blockbuster *TWILIGHT : CHAPITRE 2 – TENTATION* de Chris Weitz.

On lui doit encore les décors de *LE CORRUPTEUR*, *L'HERITAGE DE LA HAINE* et *AFTER DARK*, *MY SWEET* de James Foley, *IN THE CUT* de Jane Campion et *THE LOOKOUT* et *BALADE ENTRE LES TOMBES* de Scott Frank.

Il monte son premier long métrage avec *LEAVING LAS VEGAS* de Mike Figgis, qui a valu l'Oscar à Nicolas Cage. Il monte ensuite *POUR UNE NUIT, L'ÉCHANGE* de Taylor Hackford et *PILE ET FACE* de Peter Howitt.

Côté petit écran, il a été cité au Royal Television Society Award pour la série «Thorne : Sleepyhead.» Plus récemment, il a monté les deux premiers épisodes de la série «Houdini and Doyle», également signée Hopkins.

Lauréat de la bourse d'études de la fondation Henry Luce, il passe un an aux Philippines en tant que reporter pour une chaîne de télévision de Manille et couvre la chute du régime de Marcos. Il a en réalisé plusieurs documentaires comme *Nice Hat! 5 Enigmas in the Life of Cambodia*.

David Brisbin a obtenu son diplôme en architecture à l'université Rice, puis a effectué un stage auprès du célèbre architecte américain Robert Venturi. Il a ensuite décroché son doctorat en cinéma au California Institute of the Arts sous la direction du grand réalisateur Alexander Mackendrick.



## RACHEL PORTMAN – Compositrice

Rachel Portman a remporté un Oscar pour la bande originale d'EMMA L'ENTREMETTEUSE de Douglas McGrath et a reçu deux autres nominations pour LE CHOCOLAT et L'ŒUVRE DE DIEU, LA PART DU DIABLE réalisés par Lasse Hallström. Ce dernier film lui a aussi valu une nomination au Golden Globe. Tout récemment, elle a décroché une citation à l'Emmy pour GREY GARDENS, avec Jessica Lange et Drew Barrymore et remporté un Emmy pour BESSIE, avec Queen Latifah.

Elle commence à composer de la musique à l'âge de 14 ans et suit des études de musicologie à Oxford où elle écrit les partitions de films de fin d'études et de pièces de théâtre. Elle est auteure de musique de films et de séries depuis trente ans.

Elle a collaboré avec Beeban Kidron pour ORANGES ARE NOT THE ONLY FRUIT, ANTONIA & JANE, USED PEOPLE, EXTRAVAGANCES, et L'ENVOL DE GABRIELLE. Pour Mike Leigh, elle a signé les partitions de FOUR DAYS IN JULY, THE SHORT AND CURLIES et LIFE IS SWEET.

## MARIO DAVIGNON – Chef-costumier

Originaire du Québec, Mario Davignon a étudié le théâtre puis la mode. Il a commencé à concevoir des costumes de théâtre et de cinéma à la fin des années 70 et a été chef habilleur avant de devenir chef-costumier en 1990.

Il a créé les costumes d'une trentaine de longs métrages. Il a collaboré sur BURY MY HEART AT WOUNDED KNEE d'Yves Simoneau, qui lui a valu un CDG Award et une nomination à l'Emmy, NOUS ÉTIONS LIBRES de John Duigan, avec Charlize Theron et Penélope Cruz, qui lui a valu une nomination au Jutra Award et un Genie Award. Il a remporté un Jutra Award pour 14 FÉVRIER 1839 de Pierre Falardeau.

Elle a également collaboré avec Wayne Wang pour LE CLUB DE LA CHANCE, SMOKE, WINN DIXIE MON MEILLEUR AMI, SNOW FLOWER AND THE SECRET FAN. On lui doit encore la musique de BENNY & JOON de Jeremiah Chechik, LA VÉRITÉ SUR CHARLIE et UN CRIME DANS LA TÊTE de Jonathan Demme, RATCATCHER de Lynne Ramsay, LA LÉGENDE DE BAGGER VANCE de Robert Redford, NICHOLAS NICKLEBY, MAIS COMMENT FONT LES FEMMES ?, SCANDALEUSEMENT CÉLÈBRE de Douglas McGrath, OLIVER TWIST de Roman Polanski, NEVER LET ME GO de Mark Romanek, BELLE d'Amma Asante, UN JOUR de Lone Scherfig, et JE TE PROMETS – THE VOW. Son premier opéra, «The Little Prince», d'après le chef d'œuvre de Saint-Exupéry, a été monté au Houston Grand Opera et est aujourd'hui disponible en DVD.

En 2010, elle a été faite officier dans l'ordre de l'empire britannique.

Il a signé les costumes de TIDELAND de Terry Gilliam, qui lui a valu une nouvelle nomination au Genie Award, CŒURS INCONNUS d'Edoardo Ponti, avec Sophia Loren, Gérard Depardieu, et Malcolm McDowell, DERNIÈRE CHANCE de Mike Robe, avec Ellen Burstyn et Laura Dern, la minisérie «Nuremberg» d'Yves Simoneau, qui lui a valu une nouvelle citation au Gemini Award, SAVAGE MESSIAH de Mario Azzopardi, avec Polly Walker et THE TROTSKY de Jacob Tierney, qui lui a valu une citation au Genie Award.

Il a encore collaboré à LES PILIERS DE LA TERRE et LES PILIERS DE LA TERRE : UN MONDE SANS FIN, ou encore LE DERNIER TEMPLIER.



# LISTE ARTISTIQUE

Jesse Owens	STEPHAN JAMES
Larry Snyder	JASON SUDEIKIS
Dave Albritton	ELI GOREE
Ruth Solomon	SHANICE BANTON
Leni Riefenstahl	CARICE VAN HOUTEN
Avery Brundage	JEREMY IRONS
Jeremiah Mahoney	WILLIAM HURT
Carl "Luz" Long	DAVID KROSS
Dean Cromwell	JONATHAN HIGGINS
Lawson Robertson	TONY CURRAN
Peggy	AMANDA CREW
Josef Goebbels	BARNABY METSCHURAT
Quincella	CHANTEL RILEY
St-John	VLASTA VRANA
Eulace Peacock	SHAMIER ANDERSON
Ken Seitz	JESSE BOSTICK
Mel Walker	MOE JEUDY-LAMOUR
Frank Wykoff	GAETAN NORMANDIN
Foy Draper	JACOB ANDREW KERR
Ralph Metcalfe	DONDRE OCTAVE
Marty Glickman	JEREMY FERDMAN
Sam Stoller	GIACOMO GIANNIOTTI
Charles Sherrill	TIM MCINNERNY
Alfred J Lill	JONATHAN ARIS
Fred Rubien	NICHOLAS WOODESON
Francis Schmidt (coach football)	LARRY DAY
Trent (quarterback Ohio)	JON MCLAREN
Emma Owens (Mère)	MICHÈLE LONSDALE SMITH
Henry Owens (Père)	ANDREW MOODIE
Adolf Hitler	ADRIAN ZWICKER
Hans Ertl	BRUNO BRUNI
Wolfgang Furstner	MARCUS BLUHM
Harry E. Davis	GLYNN TURMAN
Franz Miller	MANUEL SINOR
Le révérend Ernest Hall	ANTHONY SHERWOOD
Carl Diem	JUSTUS CARRIÈRE
Adolf Dassler	KARL GRABOSHAS
Réceptionniste (Nebraska Hotel)	DANIEL HARROCH
Journalistes	MATT KEYES
	STEFFEN MENNEKES
	RICKY WATSON
Portier	FRANK SCHORPION
Gamin (dans l'ascenseur de l'Hotel Commodore)	MILO LARRATT
Hans Von Tschammer	ANIAN ZOLLNER
Notable (Ferry Field)	ERIC DAVIS
Phil Diamond (arbitre Ferry Field)	TIM POST
Présentateur (Ferry Field)	JOHN MACLAREN

# LISTE TECHNIQUE

Un film de	STEPHEN HOPKINS
Scénario	JOE SHRAPNEL
Producteurs	ANNA WATERHOUSE STEPHEN HOPKINS JEAN-CHARLES LÉVY LUC DAYAN LOUIS-PHILIPPE ROCHON DOMINIQUE SÉGUIN KATE GARWOOD KARSTEN BRÜNIG NICOLAS MANUEL
Producteurs exécutifs	JONATHAN BRONFMAN DAVID GARRETT SCOTT KENNEDY THIERRY POTOK AL MUNTEANU MARK SLONE
Producteurs associés	SOLLY AZAR CHRISTOPHE CHARLIER JEAN EICHENLAUB MORGAN EMMERY MORGAN MENAHEM PETER LEVY
Image	JOHN SMITH
Montage	DAVID BRISBIN
Décors	MARIO DAVIGNON
Costumes	ELIOT MATHEWS
1 <sup>er</sup> assistant réalisateur	RACHEL PORTMAN
Musique	GEORGE ACOGNY
Producteur musique	STÉPHANIE GORIN
Casting	MARTIN LIPMANN
Effets visuels	